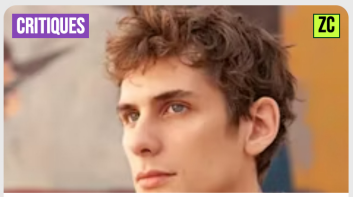
ANTOINE MOUTON : LE NORD, À PERDRE LA RAISON

LITTÉRATURE **Remi Ortuno**

Antoine Mouton, avec la complicité des éditions La Contre Allée, offre une deuxième naissance à l'un de ses premiers textes : *Au nord tes parents* (La Dragonne, 2004). Quelque vingt années après avoir reçu le Prix des apprentis et lycéens de la région Paca, le texte nous revient, comme si la route première n'avait pas tout à fait permis d'atteindre le point de destination originellement pensé. Quelle(s) route(s) emprunter, alors ?

CELA POURRAIT VOUS INTÉRESSER



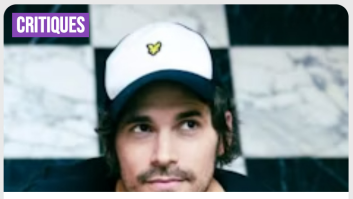
LES DUELS INCANDESCENTS DE
Jean-Baptiste Gauvin
Le peintre présente sa deuxième exposition à la galerie Lazarew à Paris. Une ode à la joute et aux jeux en une quinzaine de toiles douces-amères....

FLORIAN LOUIS : L'AMERIQUE A...
Lucas Favre
CRITIQUES

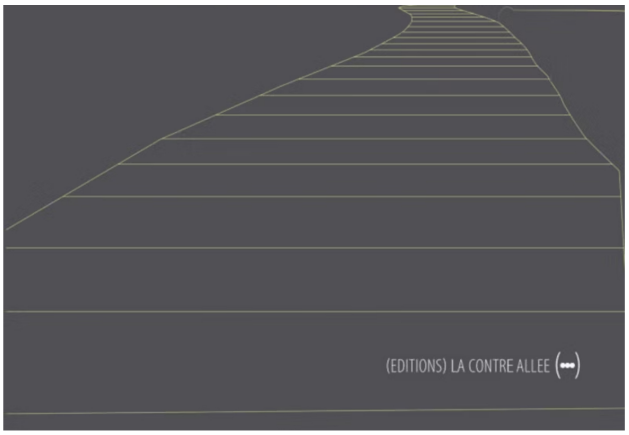
LA (NOUVELLE) RONDE : LE...
Alice Bour
CRITIQUES

FRANCOIS BEGAUDEAU : DEUX...
Maxime DesGranges
CRITIQUES

DU MÊME AUTEUR



ANTOINE WAUTERS : L'ÉCRITURE



Le récit d'*Au nord tes parents* est à hauteur d'enfant. Depuis la banquette arrière, celui-ci observe le monde défiler et se pose en spectateur d'un monde qu'il perçoit depuis le panorama quasi-continu qu'offre l'interminable trajet en voiture. Il faut aller au nord, coûte que coûte, sans savoir ce que l'on fuit ou, tout au contraire, ce qu'on convoite au plus au loin, au plus en haut.

Rouler pour se trouver

« une seule fois je leur ai demandé où on allait
une seule fois ils m'ont répondu au nord
alors j'ai toujours su qu'ensuite quoiqu'on fasse on irait au nord aussi
n'ai-je plus rien demandé »

C'est un trajet en voiture comme on en connaît tous. Tout nous paraît lent et long, si bien que seule la lumière changeante nous rappelle que le temps défile à la même vitesse que la route et qu'il ne s'agit pas d'une boucle continue qu'effectuent nos parents, à l'avant, calmes et attentifs à la musique choisie ou subie que diffuse la radio. C'est depuis la lucarne du pare-brise ou de la fenêtre passager que se dévoile un monde en partage où tout semble converger dans une direction. Alors on trace, puisqu'il le faut ; direction le nord, la seule direction à maintenir pour être certain de choisir quelque chose dans sa vie. À défaut de se faire face et d'apprendre quelque chose de soi dans le regard que porte un parent sur nous, c'est depuis leur dos – plus précisément leur nuque – que le monde défile et dessine quelque chose qui prendra l'apparence que nous voudrons bien lui donner car, après tout, les croyances *magiques* de l'enfance acceptent d'adhérer à n'importe quelle thèse, à condition qu'elle injecte le sens manquant à tout cet inconnu que l'on approche.

« d'eux ce que je connaissais le mieux c'était leur nuque »

« les astres et les anges accompagnaient mes nuits sur la banquette arrière et ils étaient comme mes parents ils ne parlaient jamais »

Croire à mots d'enfant le monde de ses parents

Lorsque la radio ne résonne pas dans la voiture, l'enfant cherche quelque raison à cette route interminable mais ses parents ne lui donneront jamais d'alibi plausible à ce qui s'apparente tantôt à une fuite, tantôt à un mode de vie délibérément choisi. Il finit par s'accoutumer à cette réalité et même, dans une moindre mesure, à la revendiquer comme sa plus grande liberté. Ontologiquement, il *est* puisqu'il est mû. Alors, en attendant d'arriver à la destination promise (celle-là même qui sera, il l'espère, la résolution et l'aboutissement de tous ses questionnements), il adhère aux croyances de l'enfance qui se fondent sur les mots de ses parents.

« c'était ça la légende de la banquette arrière c'était que tout mouvement se perdait dans l'espace c'était qu'un jour tout finissait »

C'EST DEPUIS LA

Remi Ortuno
Qu'est-ce qui amène un jour à l'écriture ? Et qu'est-ce qui nous y attache, par la suite ? Dans Le plus court chemin – cinquième roman d'Antoine Wauter…

PANAYOTIS PASCOT : LE LIVRE ...
Remi Ortuno
CRITIQUES

MILENE TOURNIER : (RE)PARTI...
Remi Ortuno
CRITIQUES

SAMUEL DESHAYES ET...
Remi Ortuno
CRITIQUES

ECOUVR
CRITIQ

C'EST DEPUIS LA LUCARNE DU PARE-BRISE OU DE LA FENÊTRE PASSAGER QUE SE DÉVOILE UN MONDE EN PARTAGE OÙ TOUT SEMBLE CONVERGER DANS UNE DIRECTION

On apprend que le père enchaîne les petits boulots manuels et qu'il aurait sans doute le reste de sa famille à l'autre bout du monde alors que la mère aurait été professeure et tirerait maintenant les cartes à celles et ceux qui sont en manque d'avenir. Ces deux seules informations suffisent à nourrir la pensée magique de l'enfance et les récits des parents deviennent alors matières à fantasmes et à rêves ; ils occupent le trajet sur le mode d'une rêverie choisie.

« tu disais que tu avais eu le concours de l'iufm et moi je pensais que c'était un concours de chant sur iu fm

je croyais que tu étais chanteuse et que papa avait décidé de t'épouser en t'entendant chanter à la radio pourtant j'entendais bien que tu me chantais des chansons que les notes étaient fausses mais je ne voulais rien savoir tu penses des faiblesses de sa maman on ne veut rien savoir »

Lors d'une étape, l'enfant comprend que sa mère est malade et qu'elle ne pourra plus les accompagner. En vérité, cette information nous était parvenue relativement tôt dans ce périple automobile mais l'annonce de la maladie en tant qu'interruption du voyage nous fait prendre la mesure du caractère incurable de celle-ci. C'est alors que l'enfant se met à interroger la valeur des mots qu'utilisent ses parents, tout en continuant à se persuader que son monde est tout aussi vraisemblable que le leur. Ainsi, la ville de Metz devient une « messe » pour l'enfant qui refuse de voir sa mère mourir et de ne pas terminer avec eux ce voyage familial. Et si le père, qui ne croit absolument pas en Dieu, a trouvé un travail à « messe », ce ne peut être que pour sauver sa femme, sans nul doute.

« je vais guérir c'est sûr je vais guérir j'ai de la force moi j'ai mars en lion c'était n'importe quoi c'était comme snickers en bounty et ça ne voulait rien dire »

« mais sans toi ce n'était pas possible d'aller plus loin
sans toi papa ne se donnait même plus la peine de paraître vivant
je savais que tu n'allais pas guérir mais je ne savais pas que tu allais mourir »

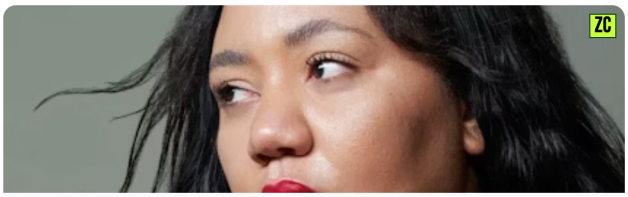
Un chant d'amour

De la même manière que le paysage défile depuis la banquette arrière, ce livre se veut l'écho d'un chant d'amour qui, tout en se contenant dans ce recueil, est déjà le retour d'une première peine qui aurait résonné à l'arrivée de la voiture, au plus au nord possible. La plainte de l'enfant rejoint les mots de l'adulte qui écrit et qui a traversé le deuil de sa mère autant que le deuil de son enfance. Il n'est pas question de faire dialoguer les sentiments de l'enfance avec une raison devenue adulte mais il s'agit plutôt à l'adulte de conduire la parole de l'enfant sur un chemin d'écriture qui respecte l'élégie tout en lui indiquant le chemin à

suivre pour que celle-ci ne s'épuise pas. La destination, bien que lointaine, est fixée dès le départ et c'est précisément en retenant la mémoire de ce chagrin dans ce livre autant qu'à l'arrière de cette voiture qu'il la laisse pleinement exister. Plus qu'un livre foncièrement pathétique, ce chant d'amour peut davantage se lire et s'écouter comme la promesse renouvelée d'un lieu où aller se recueillir maintenant que le temps a fait son œuvre et qu'il n'est plus possible de retrouver tout ce qui ne nous fait plus face.

« j'ai confiance
je te retrouverai
dans des tas d'autres gens il y aura des morceaux de toi
beaucoup auront tes défauts certains tes qualités tu n'étais pas si monstrueuse je m'en rendrai bien compte »

« souvent on passe sa vie à ça
recoller les morceaux des amours qu'on n'a plus »



ENFANCE
Eve Guerra

Ce texte inédit d'Eve Guerra nous entraîne dans une course haletante. Celle d'une jeune fille dont le corps change, qui décide avec fracas de prendre la fuite. Porté par une voix poétique et envoutante, cette sublime, et si juste, fiction nous raconte ni plus ni moins que la fin de l'enfance.

- *Au nord tes parents*, Éditions La Contre Allée (seconde édition), mars 2024, 64 pages.
- Crédit photo : © Mathieu Bourgois

Un article par Remi Ortuno, le 24 mai 2024

PARTAGER CET ARTICLE

REMI ORTUNO

Rédacteur

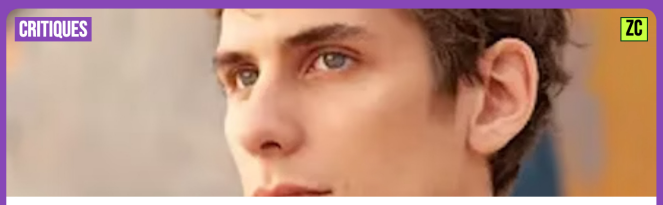
Professeur de lettres modernes, Rémi Ortuno poursuit des activités de recherches à la croisée de l'histoire de l'art, des études théâtrales et des études de lettres. Il rédige notamment pour Zone Critique et anime régulièrement des rencontres avec des auteurs et autrices.

COMMENTAIRES

Et vous, qu'avez-vous pensé de cette oeuvre ? Lancez ou participez à la discussion, partagez vos réactions avec la communauté, et faite de cet espace un lieu de partage et de débat constructif !

Participer à la discussion

CELA POURRAIT VOUS INTÉRESSER



CRITIQUES ZC

LES DUELS INCANDESCENTS DE FELIX DESCHAMPS MAK

Jean-Baptiste Gauvin

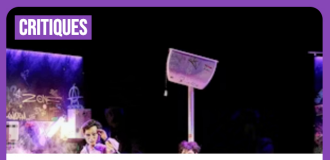
Le peintre présente sa deuxième exposition à la galerie Lazarew à Paris. Une ode à la joute et aux jeux en une quinzaine de toiles douces-amères. C'est un taureau fantomatique en train de charger, ses deux cornes élancées vers la gauche, déferlant telle une vague aux côtés de joueurs de cartes…

CRITIQUES

FLORIAN LOUIS : L'AMERIQUE

Lucas Favre

Dans ce livre, Florian Louis retrace l'histoire intellectuelle de la réception de la géopolitique aux États-Unis, dans le contexte de…



CRITIQUES

LA (NOUVELLE) RONDE : LE

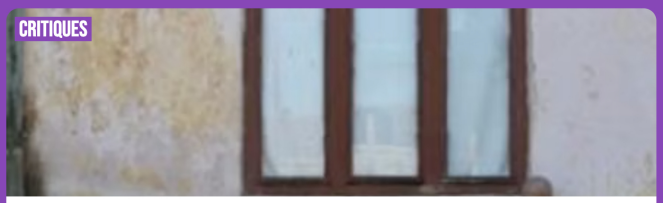
Alice Bour

CRITIQUES

FRANCOIS BEGAUDEAU : DEUX

Maxime DesGranges

COUVR
ROUTIC



CRITIQUES

SPARTA : L'ENFANCE NUE

Tristan Duval-Cos

Fouillant dans les tréfonds pulsionnels de l'âme, Sparta met en scène de manière crue les déviances sexuelles. Avec ce nouveau film, Ulrich Seidl livre un tableau d'une sordide condition humaine. Éminemment ambigu, Sparta dérange autant qu'il interroge. Sparta est le deuxième volet d'un cycl…

LYDIE DATTAS : CARNET DU…

Alice de Pommayrac

CRITIQUES

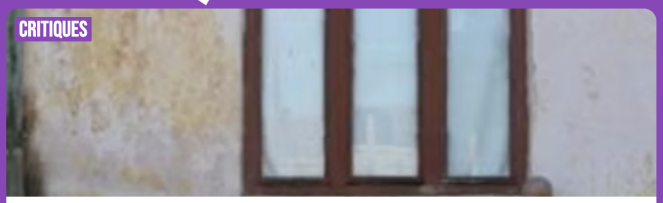
C'EST LA FETE !

Amelia Pavia

CRITIQUES

TOUTES LES CRITIQUES

CRITIQUES

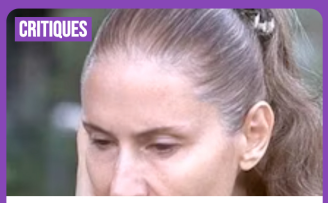


CRITIQUES

SPARTA : L'ENFANCE NUE

Tristan Duval-Cos

Fouillant dans les tréfonds pulsionnels de l'âme, Sparta met en scène de manière crue les déviances sexuelles. Avec ce nouveau film, Ulrich Seidl livre un tableau d'une sordide condition humaine. Éminemment ambigu, Sparta dérange autant qu'il interroge. Sparta est le deuxième volet d'un cycl…



CRITIQUES

LYDIE DATTAS : CARNET DU

Alice de Pommayrac

Aux éditions Gallimard Poésie ont paru en 2020 trois recueils, les trois principaux de Lydie Dattas : Le livre des anges, La Nuit spirituelle,…

CRITIQUES

C'EST LA FETE !

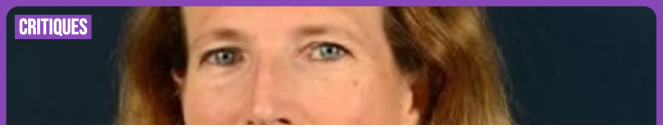
Amelia Pavia

CRITIQUES

CROISIERE SUR LE VIF

La Rédaction

COUVR
ROUTIC

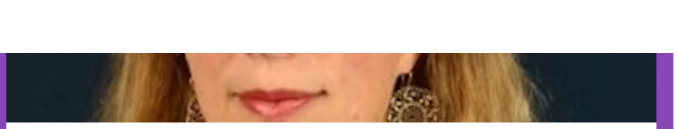


CRITIQUES

SNOWDEN, L'HOMME QUI EN…

Corentin Destefanis Dupin

CRITIQUES



CUSSET : L'ECRITURE DE L'AUTRE EN QUESTION

Laure Besnier

Catherine Cusset a écrit L'autre qu'on adorait pour raconter la vie de son défunt ami Thomas. Elle n'en est pas à son premier essai, elle avait déjà essayé de le décrire dans un roman jamais publié car le jeune homme lui avait reproché de ne pas avoir pris en compte sa « vie intérieure ». […]

PÉRIL EN LA POUBELLE

Charlotte Viguie

CRITIQUES

DISPARITION SILENCIEUSE

Sébastien Reynaud

CRITIQUES

JE M'ABONNE À LA NEWSLETTER

mon@email.fr